



HAL
open science

De l'usage des Dark Ages en histoire médiévale

Alban Gautier

► **To cite this version:**

| Alban Gautier. De l'usage des Dark Ages en histoire médiévale. 2017. hal-02131756

HAL Id: hal-02131756

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02131756>

Submitted on 15 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

... dark Ages

De l'usage des "Dark Ages" en histoire médiévale

Alban GAUTIER

Maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale, Institut universitaire de France

Au printemps 2016, la société *English Heritage*, à qui sont confiées la gestion et la mise en valeur d'une grande partie du patrimoine architectural et archéologique de l'Angleterre, s'est retrouvée au centre d'une controverse : l'organisme devait-il continuer à appeler *Dark Ages* (et donc à utiliser ces mots dans la signalétique des sites et monuments concernés) la période qui va de la fin de la présence romaine dans l'île vers 410 à la conquête normande de 1066 ? En quelques semaines autour de la mi-avril, la toile britannique tout entière – et singulièrement la twittosphère – s'est emplie d'appels contradictoires opposés ou favorables à la poursuite de cet usage. S'il est vrai que les médiévistes français n'ont pas fait usage avec la même constance de la formule « Âges obscurs », elle est pourtant attestée ici ou là, dans des publications comme dans des contextes de médiation culturelle. La question de l'usage de cette expression se pose donc : je suis d'ailleurs convaincu que l'influence croissante des catégories anglophones ne va pas manquer, dans les années à venir, de la rendre de plus en plus pertinente.

Parler de *Dark Ages* revient-il donc à réduire le (haut) Moyen Âge à une image fautive, chaque jour contestée par les spécialistes, d'arriération, de brutalité et d'ignorance ? Doit-on voir dans cette formule une simple concession un rien démagogique à la fascination de nos contemporains pour tout ce qui évoque les « temps barbares », surtout lorsqu'ils sont médiatisés par les romans, les films, les séries télévisées et les jeux vidéo relevant de l'*heroic fantasy* ? Mais d'un autre côté, le rejet par beaucoup d'historiens professionnels d'une catégorie bien identifiée par le public (du moins outre-Manche et outre-Atlantique) ne risque-t-il pas de compliquer leur mission de passeurs de connaissance ? Refuser d'employer un vocable aussi consacré suffirait-il à redorer, voire à redresser, les représentations d'un Moyen Âge trop souvent caricaturé ? Ne peut-on pas au contraire faire le pari de l'intelligence du public et utiliser cette expression avec finesse et pédagogie ? Cela est, à mon sens, possible ; mais on voit que c'est bien de l'usage des *Dark Ages* qu'il s'agit de discuter.

Commençons donc par reconnaître, pour mieux les conjurer, les dangers inhérents à l'usage de cette catégorie. Les connotations véhiculées par l'adjectif *dark* (sombres, obscurs) ne sont guère positives : à l'heure où une région se rebaptise « Hauts-de-France » afin d'exorciser l'image d'un « Nord » en noir et gris, cela n'est pas sans importance. C'est d'ailleurs de ce Nord obscur que seraient venus les « barbares », destructeurs de l'harmonie lumineuse et méditerranéenne de la *pax Romana*, et leur irruption signerait le début des *Dark Ages*. Ceux-ci auraient alors duré

juſqu'à la « Renaissance » restauratrice de l'Antiquité, voire juſqu'aux « Lumières » au nom révélateur, où ſe ſerait (enfin) clos le « long Moyen Âge » (compris ici non comme le voulait Jacques Le Goff, mais anachroniquement comme le temps de l'Inquiſition et des procès de ſorcellerie) ; au mieux, les *Dark Ages* auraient pris fin avec le « temps des cathédrales », celui des châteaux, des gentils ſeigneurs et des gentes dames, que le grand public n'imagine guère vêtus de peaux de bêtes, dévorant leur bifteck de cheval cru tout juſte attendri ſous leur ſelle.

Pourtant, la formule n'eſt pas ſans vertus, à condition de l'utiliſer avec un minimum de rigueur. Notons d'abord qu'elle n'a pas ſon origine dans l'étude du Moyen Âge occidental, mais dans celui de la Grèce antique. Depuis le début du XX^e ſiècle au moins, on désigne en effet ſous ce nom la période d'environ trois cent cinquante ans (v. 1100-v. 750 av. J.-C.) qui ſépare la fin de l'époque « mycénienne » du début de la période dite « archaïque ». Cette période a pour caractéristique première d'être extrêmement mal documentée par les ſources écrites, ce qui le diſtingue des deux époques qui l'encadrent : les hitoriſtens en ſont réduits à ſ'appuyer ſur un enſemble de ſources qui inclut des données archéologiques ſouvent peu spectaculaires (dont l'intérêt ſcientifique eſt donc plus difficile à expoſer au grand public), de rares textes écrits dans des régions avoiſinantes (principalement au Proche-Orient), et des textes grecs plus tardifs qui prétendent rapporter des événements dont l'historicité eſt très diſcutable (guerre de Troie, retour des Héraclides, etc.).

Or des contraintes documentaires aſſez ſimilaires pèſent ſur quiconque ſouhaite étudier le devenir de l'île de Grande-Bretagne entre le début du V^e et la fin du VI^e ſiècle. Parler d'« Âges obscurs » pour ces deux ſiècles très mal documentés par les textes eſt donc, à mon ſens, tout à fait juſtifié : comme dans la Grèce des XI^e-VIII^e ſiècles avant notre ère, l'écrit ſe fait rare et le médiéviste en eſt réduit à travailler pratiquement comme ſes collègues protohitoriſtens. Ainſi, un ſeul texte littéraire écrit en Grande-Bretagne pendant cette période nous eſt parvenu : le *De Excidio Britanniae* du moine Gildas, dont les manuscrits ſont par ailleurs beaucoup plus tardifs. En outre, aucun document de la pratique ſur ſupport périssable n'a ſurvécu, et le corpus épigraphique eſt aſſez maigre. Enfin, comme pour la Grèce, les textes plus tardifs qui évoquent la période ſont pétris de légendes, la plus connue étant celle du prétendu roi Arthur.

S'il veut parler de *Dark Ages* ou d'« Âges obscurs », le médiéviste doit donc faire preuve de rigueur chronologique et historique, en ne faiſant usage de l'expression que pour ſe référer à des conſtellationſ documentaires comparables à celle de la période grecque de référence. Ainſi, étendre l'usage de la formule (comme l'ont fait l'historien et producteur de télévision Michael Wood, puis la ſociété *English Heritage*) juſqu'à la fin du XI^e ſiècle n'a guère de ſens. De même, la Gaule de l'Antiquité tardive n'a pas vraiment connu de *Dark Age*, car l'historien peut retracer ſa transformation en *Francia* altomédiévale à l'aide de documents composés à l'époque et en Gaule même : l'écrit n'a pas ceſſé d'y être utiliſé, et ſurtout pluſieurs de ces textes nous ſont parvenus. D'autres régions de l'ancien

Empire d'Occident, comme le bassin du Danube ou l'Afrique du Nord, n'ont pas eu cette chance, et il me ſemble donc qu'on peut y parler de *Dark Ages* au ſens où je l'entends ici.

Le grand public eſt prêt à entendre des arguments de cet ordre, il peut ſaiſir la différence entre une période mal documentée et un « âge ſombre » de violence et de barbarie. L'un peut de fait coïncider avec l'autre, mais il appartient aux hitoriens de déterminer et d'expliquer, à partir de la documentation (rare, on l'a compris) dont ils diſpoſent, ſi les deux ſens du mot *dark* peuvent ou non être ſuperpoſés. Diſons ſeulement qu'en l'état de nos connaissances, rien ne nous permet réellement d'affirmer que, du point de vue de la vie quotidienne du cultivateur des bords de la Tamise ou de la Medjerda, les V^e et VI^e ſiècles furent ſignificativement plus « ſombres » que ceux qui les ont précédés ou ſuivis.

Alban GAUTIER, 19 janvier 2017

Bibliographie

De l'usage des *Dark Ages*

- ▶ *Les Barbares*, Bruno Dumézil dir., Paris, Presses universitaires de France, 2016.
- ▶ GAUTIER Alban, « *Dark Ages* : les ſiècles perdus de l'histoire britannique ? », dans J.-F. Dunyach et A. Mairey (dir.), *Les âges de Britannia. Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-XXI^e ſiècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 17-31.
- ▶ POURSAT Jean-Claude, *La Grèce préclassique, des origines à la fin du VI^e ſiècle*, Paris, Seuil (Nouvelle histoire de l'Antiquité, 1), 1995.
- ▶ WOOD Michael, *In Search of the Dark Ages*, Londres, BBC, 1981.
- ▶ WILLIAMS Howard, « Bring back the Dark Ages ! », 2 juin 2016 (ce billet publié ſur le blog d'un archéologue britannique réſume avec intelligence et humour le débat du printemps 2016 : <https://howardwilliamsblog.wordpress.com/2016/06/02/bring-back-the-dark-ages/>).

Alban GAUTIER, 19 janvier 2017

Notes et adresses des liens référencés